

— 1930 —

en septembre et octobre 1993

X.... Le 18 ou le 19

Quel jour sommes-nous ? le 19

Mettez le 19 février 1930.

Monsieur Schmit, S_C_M, non, S-C-H-M-I-T, quel drôle de nom ! pour m'en rappeler il faut que je pense à ma chemise ou que j'éternue ch'mit ! En tout cas, vérifiez son adresse dans son dossier à Chalonnnes, c'est dans le Maine-et-Loire, n'est-ce pas ?

Cher monsieur Schmit,

Vous êtes un curieux homme d'affaires, non effacez, vous êtes un crétin, non effacez à nouveau, je ne dois pas l'insulter, car il me poursuivrait en justice, j'ai bien reçu vos chaussures de Tennis, un point. mais il ne conviennent pas pour notre ville fréquentée par les Anglais, avec un A majuscule, il leur faut des articles très cher pour ... aller à la ligne.

Pour conclure...mon diable de cigare est encore éteint, je ne sais plus où j'en suis... Pour conclure, vous êtes magnifiquement frisée, et, je n'ai jamais touché de cheveux aussi soyeux ... Heu... Pour conclure... Votre parfum emplit mon bureau et me fait perdre le fil de mes idées... Où en étais-je ? Ah ! Oui...

Pour conclure, faites-moi 10 % d'escompte et je garderai vos tennis, point, non, virgule, ou quelqu'autre signe que vous indique la grammaire.

Votre dévoué.

Tous ces fabricants sont tellement bêtes, qu'il va croire cette histoire et, vous verrez, mademoiselle Marie Tapfort, qu'il va me faire mes 10% d'escompte. Relisez... Puis, non, cela ne fait rien, je ne veux pas perdre plus de temps avec cet imbécile... Je verrai la copie demain... Signez mon nom et envoyez cette lettre.

Maintenant, belle frisée, nous pouvons aller déjeuner.

Extrait de "Seul, parmi les loups", Salomé Schmit,

— 1941 —



20 août 1941. Schmit Félix

AU BEAU PAYS D'ANJOU

I

Tout pays a ses attraits, oui, mais connaissez-vous

Les merveilles, les vins, les beautés de l'Anjou ?

Ses très nombreux châteaux rappellent son histoire,

C'est celui de saumur, fier dominant la Loire.

Voici celui d'Angers avec ses dix-sept tours,

Du Moyen-âge, l'orgueil, et voilà tour à tour,

Montreuil-Bellay, Brissac, Plessis-Macé, Serrant,

Que d'autres non cités, au souvenir charmant.

II

Que de vins réputés, on récolte en France.
Mais, c'est dans cet Anjou que Noë, en
confiance,
Planta sa vigne, oui, oui, et que tous les
Dieux
Y vinrent habiter - Quel trésor, mes aïeux
Ces coteaux du Layon : Chalonnnes, Ardenay,
Chaufonds, Saint-Aubin, Saint-Lambert,
Beaulieu, Fay,
Du Vingt-et-un, Vingt-huit, Trente-trois, tant
d'années
Font de vins d'Anjou, la vive renommée.

III

Avez-vous vu l'Anjou, au printemps, quels
tableaux.
Et en septembre, où les coteaux sont-ils les
plus beaux ?
Ya-t-il quelque part, fleuve plus inconscient,
Avec ses grèves, ses flots, ses crues, ses bras
si grands ?
Que la Loire en Anjou roule ses flots rêveurs,
En choyant ses poissons, à la joie des
pêcheurs.
C'est le climat si doux qui, on le devine.
Donne à ses habitants "douceur angevine".

Refrain

Quand on a parcouru son pays, les
montagnes,
Les vallées, les cités, les ports, les plages,
On est heureux d'avoir fait de beaux voyages
Mais dès qu'on a vu Nos Coteaux, nos
campagnes
On dit qu'on serait bien pour y "planter ses
choux"
Au beau pays d'Anjou, au beau pays d'Anjou.

Le 20 août 1941

*Extrait de "Seul, parmi les loups", Salomé Schmit,
en septembre et octobre 1993*

J'veus la raconte parce que vous n'êtes pas
de Chalonnnes, mais là-bas tout le monde en
rigole encore.

V'là trois semaines le grand-père et la
grand-mère Martin des Renardières,
mariaient leur petite fille Georgette avec un
gars de l'île, le fils d'Henri Lebrun, un fort
gaillard, ma foi. Il fallait que c'en arrive là :
car depuis longtemps on les voyait se
promener tous les deux, par les chemins, en
se tenant par le petit doigt.

La veille des noces, tout le monde des
Renardières a été invité à venir admirer tous
les beaux cadeaux qu'avaient reçu les
mariés. Y en avait des affaires : Une
douzaine de draps de la tante Agathe. Une
pile de torchons, haute comme ça du cousin
Pierre. Une lampe suspension toute en or du
Parrain de Georgette. Des cuillères en étain
pur qu'on aurait dit de l'argent offert par le
garçon d'honneur. Et des verres et des
couteaux. Et tout un tas de jolies petites
affaires qui brillaient. Jusqu'à un bonnet en
coton avec une grande queue longue comme
ça que le grand-père avait offert au marié.

Enfin la noce arrive. Le violoneux met tout le
monde au pas et en route pour la mairie. Là
tout se passe bien, à l'église aussi et tout
l'après-midi et le soir, ça a été une jolie folie
comme on en voit rarement dans les noces.

Le soir, bien tard, les grands-parents se
retirent étant fatigués, mais non sans faire
les dernières recommandations d'usage à
leur petite fille.

- Sois bien gentille avec ton époux, disait la
grand-mère !
- Tu lui dois obéissance, disait le grand-père.
- Et puis la nuit de noce, c'est la plus courte
de notre existence dit la grand-mère en
l'embrassant.
- Que tout se passe bien, dit le grand-père lui
donnant un baiser.

Et v'là les vieux partis se coucher, mais par
précaution ils avaient installé la chambre des
jeunes mariés à côté de la leur. Voilà que la
nuit ils sont réveillés par des plaintes venant
d'à côté.

——— 1943 ———

“Hein ! Hein ! Hein !”

- Tu entends Bobonne, on dirait que cela ne va pas.
- Oui, dit la grand-mère, voilà déjà un moment que j'ai l'oreille tendue.

Les plaintes devenaient plus expressives.

- Je te dis que ça ne rentrera pas, disait Georgette
- Mais si, il faut que ça rentre, disait Henri.
- Mais repose-toi, tu vas recommencer mon chéri.
- Oh la la, jamais vu une affaire si petite, gémissait le marié.
- Quand ça n'a pas servi, c'est toujours comme ça, exposait la mariée.
- Attends que je pousse, Hein !
- Oh, si c'est possible dit la grand-mère.
- Quelle brute, dit le grand-père, mais il va nous martyriser notre Georgette !

Et d'écouter tout pantelant.

- Tous ces efforts sont inutiles mon bon Henri.
- Ecarte bien cette fois, il faut que cela rentre ou que cela dise pourquoi.
- Oh ! Le butor, dit le grand-père saisissant sa canne, je ne laisserai pas accomplir un tel forfait et il ouvre brusquement la porte prêt à chasser le misérable. Ah ! Mes amis, quel spectacle. La mariée en chemise et le Marié à genoux sur le lit enfonçant désespérément ... son bonnet de coton sur la tête.

Le 6 avril 1943

*Extrait de "Seul, parmi les loups", Salomé Schmit,
en septembre et octobre 1993*

— — — 1946 — — —



Cet Anjou si charmant eut bien des conquérants

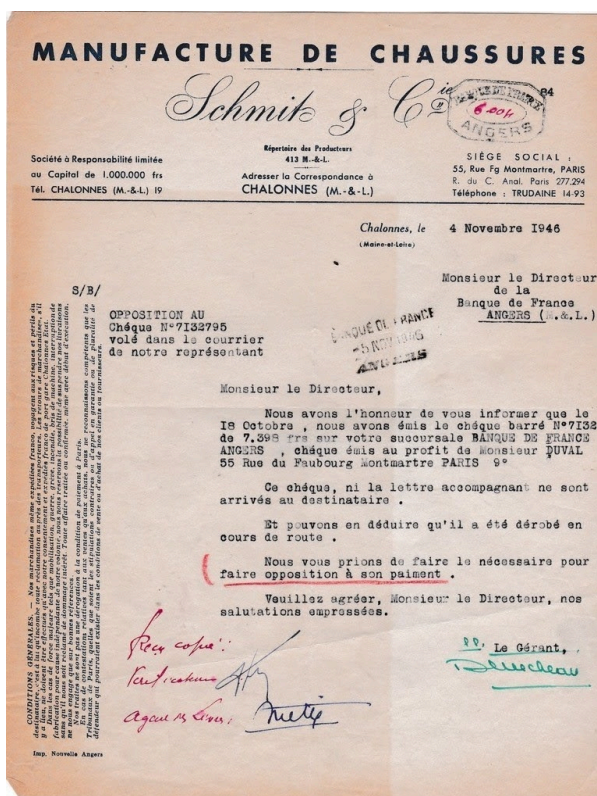
A travers son passé : Les Romains, les normands,
Les Anglais. Mais voici le bouquet, les Germains

Pillant tout. C'est le fer à Segré, c'est le vin
A Saumur, c'est le blé, les fruits, les animaux
Tout part pour leur pays. Quand finiront nos maux

A quand la libération, pour que notre Anjou
Revivre sans retard un bonheur calme et doux.

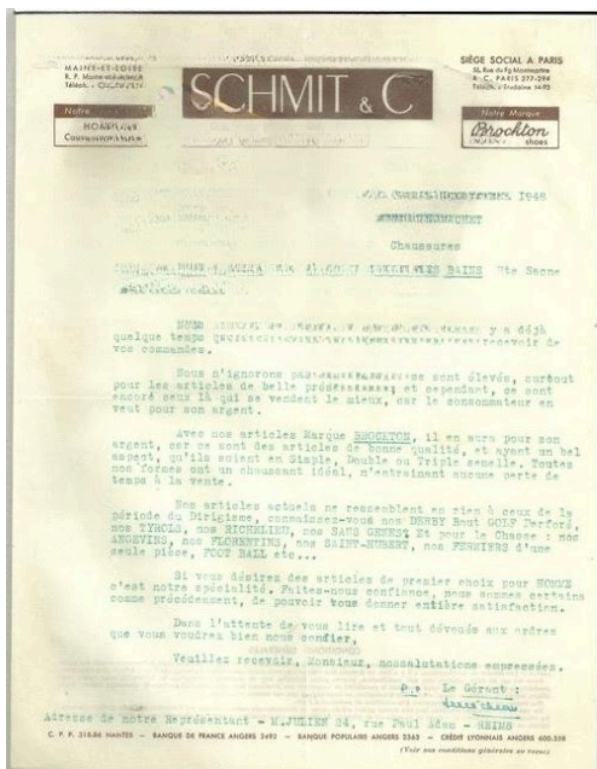
Le 9 septembre 1941

*Extrait de "Seul, parmi les loups", Salomé Schmit,
en septembre et octobre 1993*



4 novembre 1946

1948



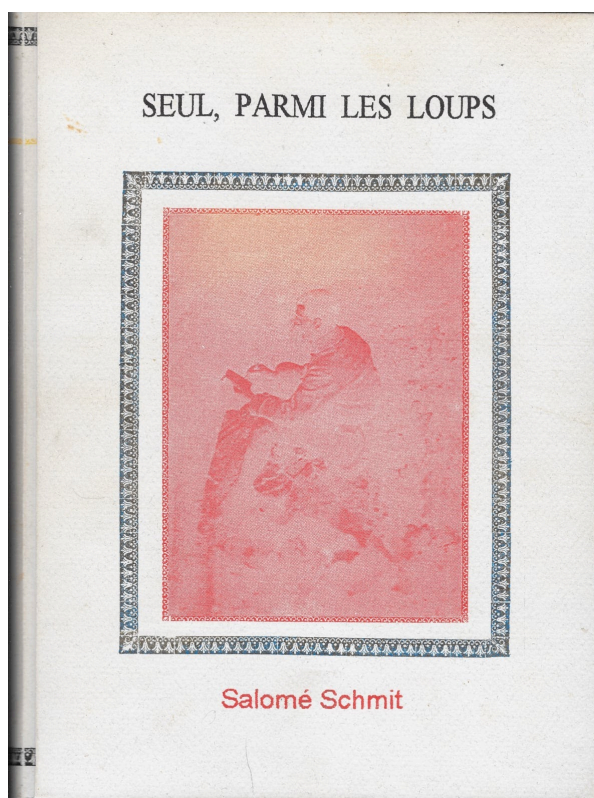
1948

1949



23 janvier 1949

1993



“Seul, parmi les loups”, c’est l’histoire de notre Grand-père, Félix Schmit, né à Paris le 29 juillet 1890 et mort à St Brévin-les-Pins le 17 Décembre 1966. Cette année, nous avons eu l’opportunité de trouver des photographies, des manuscrits, des certificats, des lettres, des cahiers de poésies et de chansons, des agendas et des dessins. C’est lui qui a décrit son enfance, qui décrit sa vie militaire, qui relate la guerre 14-18, qui lit ses propres discours au sein de la

Franc-maçonnerie. Tout ici est écrit de sa main. Rien n'a été ajouté, éliminé ou modifié. En 1965, il commença à écrire ses mémoires à partir des notes prises tout au long de sa vie. Il conserva ces documents dans l'espoir d'achever un jour ses mémoires. Les documents que vous allez découvrir ne sont probablement qu'une faible partie de ce qu'il a écrit. En tout cas, il a été possible de les réunir et de les présenter autant que possible en ordre chronologique afin de respecter le plan initial de ses mémoires.

*Extrait de "Seul, parmi les loups", Salomé Schmit,
en septembre et octobre 1993*

Bien avant qu'il y eut des hommes, il y eut un fleuve dans cette région, mais des plus inconstant, tantôt ici, tantôt là se divisant et se subdivisant en multiples bras. L'eau semblait vagabonder, errer à travers la plaine. Les premiers habitants furent bientôt frappés par ce phénomène et quiconque demandait : quelle est cette rivière, nonchalamment, ils répondaient : l'eau erre. Ah ! Bon ! C'est la Louerre, reprenaient les étrangers.

Une année ayant grossi plus que de coutume, elle déborda et eut par la suite trois enfants. Le premier étant un fils, fut appelé le Loir. Le second étant tout petit était une sorte de rivière, d'où la Sorte. Malheureusement, les traducteurs du Moyen-âge traduisirent la Sarthe. Il en fut de même pour la troisième qui se trouvait être une rivière moyenne et fut appelée la Moyenne, une faute de traduction la fit appeler la Mayenne. Trop petits pour se conduire, leur mère leur donna un guide pour les ramener au lit maternel et voilà pourquoi un brin de rivière, Le Maine, depuis est venu pour eux remplir la ville d'Angers.

Jules César, au cours de sa conquête de la Gaule, apprit que cette région était une des plus vertes de l'Ouest. Il résolut de la conquérir. Comme il vint de part le Sud, il fut arrêté par la Loire et vint se casser le nez contre le Mur de rocher qui est à côté. Sa rage fut grande, mais il voulait vaincre. Il fit construire des ponts pour passer le fleuve

qu'il voulait appeler Ponts de César. La besogne achevée, les graveurs inscrivirent au burin la future appellation. Ils étaient aidés d'un certain nombre de Gaulois qui vinrent troubler la fête de l'inauguration. S'étant sauvés, les graveurs romains ne purent achever les trois dernières lettres qui manquaient d'où Les Ponts-de-Cé.

Jules César devint farouche de dépit. Puisque ce pays ne veut pas se soumettre à la civilisation romaine et bénéficier du progrès , je l'aurai par les armes. Il réunit tous ses soldats sur le plateau de Mur et là, d'une voix tonitruante, il commanda : En joue ! Personne ne bougea. Mais comme pour le narguer, un écho lointain lui répondit : Anjou. Une deuxième fois, il cria : En joue ! Rien, sauf les habitants de la région répétèrent : Anjou ! Se tournant devant ses guerriers ahuris, il leur cria d'une voix de centaure pour la troisième fois : En joue ... Feueu.

Seuls deux de ses capitaines les plus intelligents avaient compris (il faut dire qu'à cette époque, il n'y avait pas encore d'armes à feu.) Ils tendirent leur arc et envoyèrent leur terrible flèche qui, là, plus loin, alla tomber sur le petit Loir. Les habitants de la région vénérèrent cet endroit et y construisirent leur ville qu'ils appelèrent la Flèche, en souvenir de cet événement. Au premier millénaire, Henri IV, qui s'y connaissait, décerna à la ville un premier prix, tanné au chêne dans les caves de la tannerie Wilkeus, désormais célèbre.

La deuxième pointe allant moins loin, elle tomba à quelques centaines de mètres de nous. Un fait extraordinaire se produit, là où la Pointe tomba, la terre se développa rapidement et continue toujours à progresser au point d'inquiéter les pouvoirs publics puisque depuis un certain nombre d'années, un homme rappelle d'un ton désespéré à tous les gens qui passent dans le pays : La pointe bouche Maine. Personne ne semble s'en inquiéter et un de ces beaux matins, nous verrons la Maine bouchée.

Un rapide aperçu de la ville d'Angers. La chose qui frappe le plus les étrangers, c'est le

château féodal. Les habitants disent : le château fait en dalles. Il est fait en dalles d'ardoises. La ville est divisée en deux par la Maine, la Cité et la Doutre, ce dernier nom est venu à la suite de l'invasion par les Anglais qui séjournèrent longtemps dans cette partie de la ville ; les Anglais comme chacun sait sont des gens d'outre-Manche, comme des Américains sont des gens d'outre-Mer. Par analogie, les habitants de la cité appelèrent leurs compatriotes les gens d'outre-Maine ; maintenant on dit plus communément les ceusses de la Doutre.

Angers eut un roi qui vint au monde deux fois, le peuple le surnomma le Roi René. Pour éviter que pareil fait se reproduise, sa mère Marguerite d'Anjou fit installer au château des registres sur lesquels on inscrivit toutes les naissances, mariages, décès de la paroisse. Ce fut l'origine de l'État Civil.

Mais passons aux préfectures.

Segré, c'est la ville mystérieuse par excellence. Tout y est caché, fermé, on ne sait rien. C'est la ville : Segré.

Baugé a une origine beaucoup plus normale. Cette région a toujours été pleine de bois et forêts entières. Un jour, environ 200 ans avant Jésus-Christ, le fils d'un bûcheron trouva en plein bois, un geai de toute beauté par son plumage et l'emmena dans sa hutte. Il lui coupa la langue et l'éleva. Il devint par la suite, la fierté du village, voire même la mascotte car ce fut la prospérité du village qui devint bientôt une ville. Elle prit le nom de beaugeai en souvenir de l'oiseau qui l'a protégée et la protège encore car vous pourrez voir, quand vous viendrez à Beaugé, un splendide geai sculpté sur les armoiries de la ville.

Saumur. Pays du cheval car c'est là que le cheval fut dompté. Tous les gens se donnaient au dressage de cet animal. La chose n'est pas commode et le saut jour un rôle important. Pour cette opération, un mur d'une certaine hauteur avait été élevé et chaque jour ce saut du mur s'effectuait. Cette manœuvre valut l'épithète de gens de saut-mur aux fameux cavaliers, comme on

appelle les gens-d'armes ceux qui font des armes une carrière. La ville de Sautmur et plus tard Saumur fut très réputée pour ses exercices équestres. Chaque année une fête est donnée à cet effet et s'appelle le Carrousel.

Cholet. C'est le pays des boeufs et des vaches. Ici, pas de dressage mais de l'élevage et de la vente. Bien avant le Moyen-Âge, cette région était réputée pour ses élevages et les transactions s'opéraient dans un pré non loin de la rivière. Les gens y amenaient leurs boeufs, leurs vaches et leurs veaux. Les foires durant toute la journée, les pauvres vaches laitières avaient leur pis gonflé de lait. Des pauvres gens venaient les traire et allaient vendre leur lait tout chaud en ville. Pour attirer l'attention des acheteurs, tout en portant leur jatte sur la tête, ils criaient : Chaud lait, chaud lait ! Les visiteurs et les acheteurs trouvèrent cette publicité de leur goût et désignèrent cette ville de foire au bétail sous le nom de Cholet.

Je m'arrête car s'il me fallait vous donner aussi toute l'histoire de l'Anjou, j'en aurais pour plusieurs jours.

*Extrait de "Seul, parmi les loups", Salomé Schmit,
en septembre et octobre 1993*